

<http://dechargelarevue.com/Hopala-no-50.html>



Mai, c'est

# Hopala ! n° 50

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : lundi 2 mai 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**C'est le n° 50 de la revue Hopala !** qui a connu pas moins de quatre directeurs depuis sa fondation en 1999. Alain-Gabriel Monot, le rédacteur en chef actuel, le dédie aux victimes du 13 novembre : *La belle jeunesse assassinée*.

Cette revue table sur trois vastes domaines d'élection : « Littératures – Débats – Création » et affiche pour sous-titre : « La Bretagne au monde ». Preuve en est, c'est la Polynésie qui est la culture invitée. Jacques Bayle-Ottenheim, spécialiste de Gauguin, explique l'histoire de Tahiti et des îles voisines, textes d'époque à l'appui. Il évoque surtout sa découverte, dans l'état de nature. Appelée Utopie, Fortunée ou nouvelle Cythère. Les visiteurs sont éblouis par « l'intensité des lumières et la profusion des couleurs ». On peut citer pour les plus connus Cook, Dumont d'Urville et Herman Melville.

Roberto Salazar donne ensuite une étude sur le roman polynésien contemporain en prenant en compte quatre ouvrages : *Les immémoriaux* (1907) de Victor Segalen, *L'île des rêves écrasés* (1991) de Chantal Spitz, sur Tahiti, et davantage en Nouvelle-Zélande : *The Whale Rider* de Witi Ihimaera et *Wulf* de Hamish Clayton. On est au cœur du problème avec la colonisation anglaise d'abord, puis française ensuite. Une langue obligatoire contre les langues vernaculaires et la tradition orale, (on pense bien sûr, en parallèle, au breton), une religion plaquée sur les croyances ancestrales, un pouvoir économique forcé... La question de l'identité polynésienne est sans cesse au centre de ces romans mise en lumière d'une façon très précise par Roberto Salazar, qui, dans un second temps, avec Coralie Gourdon, livre toutes les données de la langue tahitienne qui se révèle à la fois « riche et complexe ». A noter que son enseignement a cessé d'être obligatoire depuis 2004.

Enfin, l'artiste invité est Andreas Dettloff. Allemand d'origine, il s'est installé à Tahiti depuis 1989. Il est interrogé par le philosophe Ricardo Pineri et indique que les artistes polynésiens ne connaissent pas forcément Dada mais s'inspirent, internet oblige, du street art. Suivent des photos de ses œuvres tout à fait réjouissantes, où il joue à la fois sur des matériaux connus de tous (cf pneus en couverture), des traditions ancestrales des îles et d'un regard ironique sur le monde contemporain. C'est le point fort du n°.

Suivent des sonnets réguliers et savants de Jean Cloarec, membre du comité de rédaction, ainsi que des poèmes Jean-Michel Maubert : *te porter sainte et impure / comme on porte une ombre / à la verticale de nos vertèbres...* en alternance avec des nouvelles : de Thierry Concq sur le Japon lointain et de Christian Le Goff sur la Bretagne profonde *C'était l'âge d'or de l'autarcie. Tout un petit peuple était passé de la misère à la subsistance...*

Ce dernier a écrit un ouvrage sur les écrivains cyclistes, transition toute trouvée pour parler de Jean Pierre Nedelec, notre double *Polder*, chargé de l'héritage littéraire de Danielle Collobert (1940-1978). Il est question d'un voyage en Indonésie en 1970, qu'elle fit en compagnie d'un couple norvégien. Lequel par le hasard et la recherche a été remis à jour par Jean Pierre au travers d'un journal qu'il tenait et l'on peut lire en parallèle le déroulement du voyage à partir de Singapour d'un côté et les pages d'écriture de Danielle Collobert de l'autre : *le bloc du mot se désagrège – un effritement – nécessaire – les significations affluent de partout...*

D'autres pages encore et d'autres rubriques concernent la Bretagne comme la création de l'Association des amis d'Auguste Dupouy, une artiste vivant à Vannes : Josée Theillier, ou bien un livre à consulter sur internet : *Le voyage de Saint Brendan* (roman breton de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle). Le cahier critique achève la livraison avec *le Pêlé-Mêle* du rédacteur en chef, des notes de lecture et des comptes rendus, plutôt centrés sur la Bretagne.

**Hopala !** est une revue consistante, c'est le moins qu'on puisse dire, intéressante à plusieurs niveaux, puisque son champ d'investigation est multiple.

*Post-scriptum :*

12 €. 13, rue du Pontigou – 29000 Quimper.